

Le Cho Oyu (8201 m)

massif du Mahalangur, Himalaya, Chine

par Denis Chatrefou

(14 AVRIL – 28 MAI 2006)

NOTRE OBJECTIF : LE CHO OYU

L'idée de ce projet m'est venue au retour de notre expédition au Gasherbrum II en 2000. Après notre succès sur cette très belle montagne du Baltoro, je souhaitais à nouveau organiser une belle expédition, ma neuvième, sur un grand sommet de 8000. De plus, n'étant jamais allé au Tibet, j'ai tout de suite été attiré par le Cho Oyu, montagne esthétique, très haute, et offrant une voie d'ascension relativement facile et sûre. J'ai aussi étudié la possibilité d'ascension sur le Shishapangma, mais ses caractéristiques m'ont moins emballé. Quant à l'Everest, déjà tenté en 92, il nécessitait beaucoup plus d'investissements financiers et de temps.

Le choix définitif s'est donc porté sur l'ascension du Cho Oyu (8201m) par la face Nord-Ouest, voie normale tibétaine, dite voie «Tichy».

Sa situation géographique est: massif du Mahalangur, frontière Népal-Chine; position: 28°06' N; 86°40' E.

Le Cho Oyu avec ses 8201m est la sixième plus haute montagne du monde ; elle est située sur la frontière Népal - Tibet, à environ trente kilomètres au nord-ouest de L'Everest. L'accès à la montagne, par le Nord, se fait depuis le village de Tingri situé au Tibet qui s'atteint soit depuis Katmandu par la «Route de l'Amitié», en passant la frontière à Kodari - ZangMu, soit par la route en provenance de Lhassa, beaucoup plus longue.



Le Cho Oyu, surnommé le "Sphinx" vu depuis la marche d'approche; voie dans la face de droite

Nous avons choisi l'approche par Lhassa dans un double objectif : tout d'abord visiter le Tibet central avec les magnifiques villes de Lhassa, Gyansté, et Shigasté, puis profiter de ce séjour en haute altitude pour effectuer une bonne acclimatation, lente, progressive, et sans trop de fatigue. Les visites de monastères et les petites randonnées quotidiennes ont parfaitement joué ce rôle capital de préparation de l'ascension.

Cho Oyu signifie "Déesse de Turquoise", peut-être parce que son sommet s'embrase de la couleur turquoise lorsqu'il est vu du Tibet dans la lumière de l'après-midi. Notons aussi que la turquoise est la pierre favorite des Tibétains ! Le Cho Oyu est une montagne immense aux proportions difficilement imaginables lorsqu'on la voit surgir du plateau tibétain, 4200 mètres au-dessus. Sa beauté est liée au contraste entre le haut plateau tibétain aride et sombre et la blancheur exceptionnelle de son énorme masse. Depuis la plaine de Tingri, la vision du Cho Oyu présente une certaine ressemblance avec le Sphinx de Gizeh, à côté de l'Everest qui symboliserait plutôt la Pyramide de Kheops. Entre les deux, le Gyachung Kang, montagne magnifique, reste dans le camp des oubliés car son altitude n'est que de 7952 m ! C'est un 8000 «raté», apparaissant en seizième position et n'ayant pas la même notoriété.

CHOYEF : ORGANISATION PRATIQUE

CHOYEF signifie : "CHO OYU Expedition of France", ou : "CHO OYU Expédition Française".

C'est une façon d'identifier notre projet en lui donnant un nom propre unique, donnant également une certaine cohésion à l'équipe. Vive Choyef ! a été la dernière phrase de nos messages téléphoniques.

L'expédition a été parrainée par le GUMS de Paris, et nous avons reçu l'agrément de la FFME.

Style de l'ascension : sans oxygène, sans porteur d'altitude.

Considérée comme relativement facile et sûre, la voie tibétaine de la face Nord-Ouest fût réussie lors d'une ascension en style alpin, réalisée par les autrichiens Herbert Tichy, Stepp Jochler et le Sherpa Pasang Dawa Lama, en 1954. Nous avons utilisé une technique définie par la FFME comme : «expédition légère» ; c'est-à-dire, sans utilisation d'oxygène et sans porteur d'altitude. Nous avons constitué deux cordées autonomes de trois membres, nombre idéal pour l'intendance des camps et la sécurité, et nous avons établi trois

camps d'altitude. En fait, nous avons utilisé quelques porteurs pour le transport de quelques charges entre le Camp de Base Avancé (ABC, pour Advanced Base Camp) et le Camp I situé au sommet d'une pente raide d'éboulis surnommée la « Killer Slope ». Ce début d'ascension est long et fastidieux et peut se gravir en chaussures de trek, voire en baskets pour les porteurs. Les porteurs, sur cette partie, nous ont soulagé d'une rotation de portage et ce fut appréciable en économie de temps et de fatigue. Ils ont été recrutés au ABC directement par nos soins. Notons qu'une foule de gens au ABC ne demandent qu'à travailler.

Période choisie : le printemps 2006.

Les dates de l'expédition ont été du vendredi 14 Avril, au dimanche 28 Mai ; soit un total de 45 jours. Les raisons du choix de cette période sont en partie d'ordre personnel, car il est bien plus facile de constituer 45 jours de congés au mois de Mai qu'au mois de Septembre, surtout lorsque l'on travaille en entreprise.

Du point de vue des conditions d'enneigement, la montagne est théoriquement plus sèche au printemps qu'en automne, du fait de la mousson de l'été. La neige rend l'escalade est plus facile en automne, mais le risque d'avalanches est plus élevé. Ce printemps, nous avons dû affronter des pentes parfois en glace et des pentes mixtes, assez sèches et rocheuses. Mais il a aussi neigé sur place ; donc on a eu aussi droit à de la neige pou-dreuse et des traces à faire.

Du point de vue météo, le beau temps a largement prédominé. La journée typique commence par un grand beau temps matinal ; le ciel se couvre en début d'après-midi, et il peut neiger vers 16 ou 17 heures. Puis cela se dégage en soirée avec généralement un retour du soleil vers 20, 21 heures, avec du vent ; la nuit est étoilée. La durée des journées est longue, avec du grand soleil tard le soir, pour un lever du jour vers 7 heures (heure de Pékin, en avance de deux heures sur le Népal).

En automne, les journées sont plutôt moins longues, et la météo souvent plus capricieuse. Mais je ne voudrais surtout pas décourager les adeptes de l'automne pour partir en expédition.

Constitution de l'équipe: six membres, non professionnels de la montagne.

C'est généralement la bête noire des chefs d'expéditions car il n'est pas évident de rassembler des alpinistes ayant envie de réaliser le projet proposé, ayant le temps disponible et les moyens financiers, ayant la forme physique et le niveau technique requis. Bien que facile, le Cho Oyu nécessite une bonne maîtrise du cramponnage. Il m'a fallu passer des annonces plus d'un an avant le départ pour rassembler des grimpeurs.

Tout d'abord, le premier venu a été Mathias (24ans), mon fils, qui était au Gasherbrum II en 2000, et qui, dès le départ du projet Choyef, était partant. A noter qu'un autre copain du GII, Xavier, devait venir aussi mais des contraintes personnelles l'ont fait renoncer.

Des petites annonces ont été lancées au sein de mon club de montagne : le GUMS de Paris, dans son journal interne, le Crampon, et sur le forum Internet, (HYPERLINK"<http://www.gumsparis.asso.fr/gums.html>" <http://www.gumsparis.asso.fr/gums.html>).

Des annonces ont été lancées aussi sur le forum de la FFME (HYPERLINK"<http://www.forum-montagne.com/index.php>" <http://www.forum-montagne.com/index.php>), rubrique voyages et expéditions, sur la FCAM (<http://www.ffcam.fr/fr/>), et enfin sur le site des montagnards Camp to Camp (HYPERLINK"<http://alpinisme.camptocamp.com/>"<http://alpinisme.camptocamp.com/>).

Finalement cela a fini par payer car c'est ainsi que j'ai pu recruter mes équipiers, qui sont devenus tous guides. Dans l'ordre chronologique, nous avons intégré :

en septembre 2005 : Arnaud Pasquer (31 ans), triathlonien vivant à Saran, près d'Orléans ;

en octobre 2005 : Serge Civera (41 ans), Ariégeois expatrié à Dunkerque pour raison professionnelle ;

en décembre 2005 : Thierry Ségonne (32 ans), de Megève et pratiquant l'escalade de haut niveau ;

en janvier 2006 : Claude Labatut (52 ans), Ariégeois, célèbre pour ses exploits montagnards, particulièrement en ski de randonnée, avec des dénivelés et des horaires époustoufflants.

Je souhaitais avoir dans l'équipe un grimpeur médecin, mais cela n'a jamais pu se faire, malgré au moins quatre « touches ». C'est finalement fin décembre que nous avons décidé de partir « sans » et que la place que nous lui réservions fut attribuée à Claude.

Choix de l'agence de Trekking

Bien que la voie d'ascension se situe au Tibet, il m'avait été conseillé d'utiliser une agence de trekking népalaise. Cela reste discutable car on peut très bien s'adresser directement à la CTMA (China Tibet Mountaineering Association), utilisée de toute façon par l'agence du Népal, en sous-traitance locale.

De plus, c'est la CTMA qui donne le visa et le permis d'ascension, et qui détache un Officier de Liaison.

Dans notre projet, j'avais sélectionné deux agences népalaises spécialisées dans les expéditions au Tibet :

Asian Trekking ; pas de réponse à ma demande de prix pour mon projet ; relances ; rien ; pas terrible !

Thamserku Trekking ; l'agence que nous avons choisie.

Thamserku Trekking (HYPERLINK"<http://www.thamserkutrekking.com/>" <http://www.thamserkutrekking.com/>), est une des plus grosses agences de Katmandu. Nous avons pu apprécier la qualité de ses services au travers de la très bonne réactivité de son manager Rai et surtout, sur le terrain, par l'extrême gentillesse et la compétence de notre Cook Bis Man Gurung, qui a géré l'ensemble des tâches depuis le transport de nos charges, la supervision de la marche d'approche avec les yacks, l'organisation du camp de base avancé (ABC), sa très bonne cuisine, le démantèlement du camp de base, le retour à Tingri, et finalement le passage de la frontière, à Kodari. Sa prestation fut exceptionnelle dans une constante bonne humeur. Thamserku a su gérer le transport de nos charges entre Katmandu, Kodari, ZangMu et Tingri malgré la crise (une mini guerre civile) que traversait le Népal à cette période, du 15 au 30 Avril. Un transport en hélicoptère a été organisé pour nos bagages, avec ceux d'autres expéditions, entre Katmandu et la frontière. Ceci est possible dans de

grosses agences, mais pas forcément dans les plus petites. Nous n'avons perdu qu'un jour d'attente à Tingri, alors que l'ensemble du projet aurait pu être compromis, faute de bagages. Il faut cependant ajouter un bémol au tableau concernant la communication entre les deux agences (Thamserku – CTMA), pratiquement inexistante. En cas de contre temps dans le planning, nous avons dû arranger les choses nous-même, heureusement grâce au téléphone satellite.

Coût de la prestation de Thamserku, (tout inclus, avec les royalties du sommet ; voir le détail des services sur leur site Internet) : 4670 US\$ par personne, (soit environ 3900 €, pour un dollar à 0.8 €).

Communications et Site Internet

Sur la montagne : des talkie walkie (2 postes) ; très pratiques pour communiquer entre les équipes.

Avec la France : un téléphone satellite (location chez TDCOM, réseau Thuraya), messages téléphoniques sur notre site Internet, créé pour ce projet par notre webmaster Philippe Son : (<http://choyef.free.fr/>)

Médical

Caisson hyperbare MAMOUT, location chez CERTEC,

Vaccinations indispensables habituelles, (voir guide du routard),

Document FFME édité par ARPE : « Santé et Altitude » ; à connaître par cœur pour les prétendants,

Livre de référence sur la médecine de montagne (Richalet),

Liste personnelle de médicaments (prescription par son propre médecin) ; automédication sur place,

Matériel médical collectif de base (voir liste), plaies, sutures, fractures... On a géré !

Nos principaux problèmes : morsure de chien, doigt de pied gelé, infection pulmonaire, toux, rhumes.

Film, Photos : 2 caméras mini DV ; plusieurs appareils numériques ; photos argentiques papiers et diapos.

APPROCHE, VOIE D'ASCENSION

Approche :

Pour des raisons déjà citées, nous avons choisi une approche par la ville de Lhassa, que nous avons rejoint en avion depuis Katmandu. Après deux jours passés à Lhassa (3600 m), nous avons parcouru la longue route en altitude sur les hauts plateaux tibétains (environ 800 km) en passant par de nombreux cols à plus de 5000 m.

Nos étapes ont été :

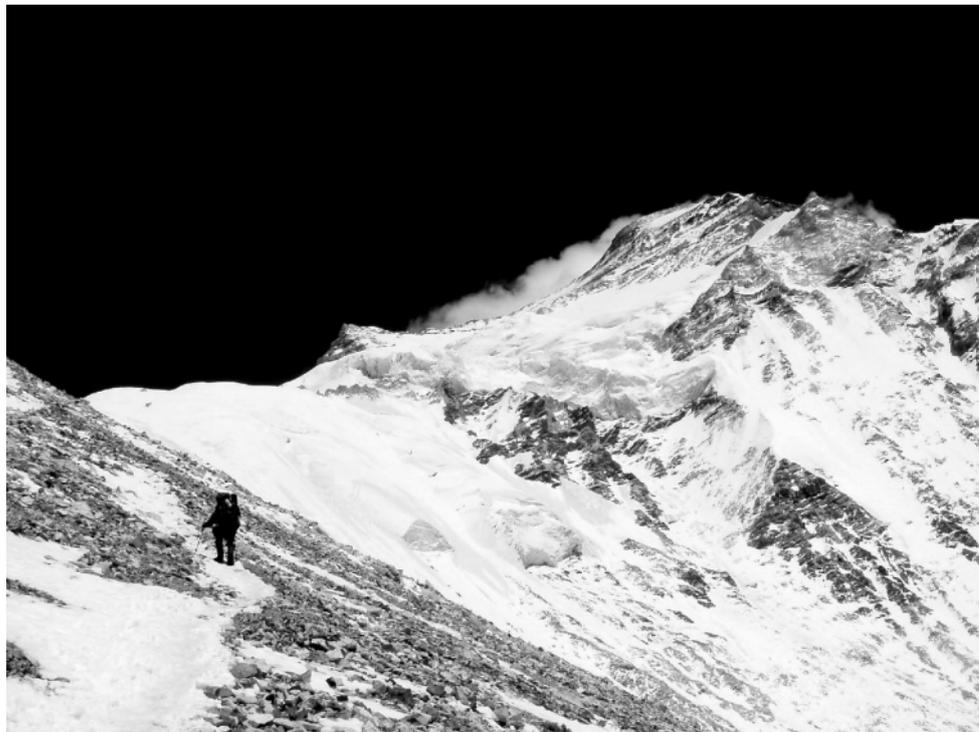
Lhassa – Gyansté, par le lac Yamdrok Tso, 3 cols à 5000 m ; 1 nuit à Gyansté (4000 m),

Gyansté – Shigasté ; 2 nuits à Shigasté (3900 m),

Shigasté – Tingri ; 300 km de piste ; cols à 5000 m ; 3 nuits à Tingri (4300 m),

Tingri – CBC (Chinese Base Camp) ; nos 2 jeeps et un camion pour les bagages,

CBC – ABC (Advanced Base Camp), vrai camp de



Killer-Slope

base, marche d'approche de deux jours, avec yacks.

Nous en avons profité pour découvrir les somptueux sites des vieux monastères tibétains et les forteresses des temps de gloire du Tibet : Le Potala, le Jokhang, Barkhor, les monastères de Déprung et Séra, le Dzong (forteresse) et le monastère de Gyansté, et le célèbre monastère du Tashilumpo, demeure du Panchen Lama.

(Lire les informations touristiques dans le Guide du Routard Népal - Tibet, et le Petit Futé de l'Himalaya).

Durant ce périple, nous n'avions pris que nos affaires de tourisme et de trek, dans un sac léger ; l'ensemble des autres bagages de l'expédition, voyageant par la route Katmandu – Kodari – ZangMu – Tingri, avec notre cook. Nous avons mis environ deux semaines entre notre arrivée à Katmandu et le camp ABC.

DÉTAILS TECHNIQUES DE L'ASCENSION

Nous avons utilisé une technique "légère" pour réaliser l'Ascension du Cho Oyu, c'est-à-dire sans oxygène et sans porteur d'altitude, au dessus du camp I. Nous avons recruté des porteurs au ABC pour nous aider à

établir le Camp I, au sommet de la Killer Slope. Deux rotations de portage, seulement, nous ont permis d'établir le Camp I avec deux tentes de trois places pour nos deux cordées et une tente de stockage de nourriture et de matériel. Deux autres tentes ont été utilisées pour le Camp II, dont l'une d'elles a été démontée et transportée vers le Camp III, pour abriter les quatre candidats à l'assaut final.

Camp de Base : ABC (5700 m)

Le Camp de Base Avancé (ABC) est situé à environ 5700 m d'altitude sur la moraine du glacier Gyabrag, au Nord-Est du Nangpa La, le grand et célèbre col séparant le Népal de la Chine (Tibet). Ce col est toujours largement fréquenté par les autochtones, entre Tingri et Namche Bazar.

Le camp ABC est assez confortable et spacieux, mais son altitude très élevée nécessite une bonne acclimatation avant de s'y rendre. Pendant notre séjour, une douzaine d'expéditions y a séjourné. Depuis ce camp, la vue est superbe sur le Cho Oyu, assez loin, et sur le Nangpa La, tout proche.

Camp de Base - Camp I (6400 m)

Au dessus du Camp de Base Avancé, on remonte la moraine du glacier Gyabrag sur 2 km vers l'Est, puis on effectue ensuite une bifurcation vers le Sud sur 2 km vers la montagne, toujours en suivant le glacier. Cette partie, relativement plate est néanmoins assez longue, compte tenu de nombreuses montées et descentes sur les collines morainiques du bord du glacier. On longe parfois de magnifiques pénitents.



Le "Grand Sérac" entre camp 1 et camp 2

Arrivé à un endroit caractéristique où il devient possible de remonter une pente raide en neige, vers l'Est, on commence l'ascension vers le Camp I. Gravier cette pente qui par un collet débouche sur l'emplacement d'un lieu qui peut éventuellement servir de Camp Dépôt intermédiaire ; nous ne l'avons pas utilisé.

Gravier la pente raide, environ 45°, d'éboulis instables, appelée "Killer Slope", pendant 250 m de dénivelé. Puis continuer la montée dans une pente moins raide (35°) en neige et mixte, pendant encore 200 m, et finalement graver un dernier passage de 100 m, assez raide avant de se rétablir sur la crête ou se trouve le Camp I. Compter 5 à 6 heures de montée depuis le ABC, lors des premières montées.

Camp I - Camp II (7100 m)

Suivre et graver une arête neigeuse jusqu'à 6800 m, au pied du « Grand Sérac ». Section assez raide et particulièrement verglacée ce printemps, équipée de cordes fixes dans les parties très raides.

Franchir le Grand Sérac (60° sur 40 m), qui constitue la première difficulté technique de l'ascension. Cordes fixes en abondance. Bien vérifier leur état. En mettre une neuve pour faire le rappel.

On atteint ensuite un premier plateau large, à 6900 m. Ne pas installer le camp II ici ! dangereux.

Continuer dans une zone raide, plusieurs longueurs, aussi avec des cordes fixes, entre des séracs, jusqu'au deuxième plateau à 7100 m, où l'on établit le Camp II . Compter 7 à 8 heures, en tout.

Camp II - Camp III (7500 m)

Gravier les pentes de neige supérieures (35 - 40°), sans difficulté particulière, jusqu'à une brèche caractéristique d'un éperon perpendiculaire à la « Yellow Band ». Le camp est dans l'éperon, (5h).

Danger particulier d'avalanches, sur cette section, surtout après des chutes de neige.

Camp III - Sommet (8201 m)

Après avoir gravi une pente de neige de 100 m à 40°, se présente la deuxième difficulté de la voie, encore appelée : la «Yellow

Band » (Bande Jaune) ; mur en rocher jaune très caractéristique.

Franchir la Yellow Band, un mur de quelques dizaines de mètres en IV mixte, ou en glace, dans une zone de faiblesse, évidente.

Continuer dans une partie mixte, avec des pentes soutenues (45°) en traversée, puis dans une pente nei-

geuse de 200 m à 35° et dont la sortie est plus raide.

Franchir la dernière pente sommitale de 200 m avec un ressaut convexe, en rocher ou mixte.

Franchir le « faux » plateau sommital faiblement incliné, (8 à 10 heures, depuis le CIII), jusqu'au panorama permettant de voir la face Nord de l'Everest. Descente : 3 à 4 heures.

Le vaste sommet du Cho Oyu est alors atteint et vous êtes à 8201 mètres d'altitude.

DIARY ; (CARNET DE BORD)

14-15 Avril ; toute l'équipe rejoint Katmandu au Royal Singi Hotel, superbe et central. Tout se passe bien !

16-18 Avril ; découverte, visite de Katmandu : Durbar square, Swayambunath, Patan, Bhaktapur ;

c'est la guerre civile ; nous sommes pris dans une manifestation à Patan ; gaz lacrymogène en prime !

Préparatif de l'expédition avec Rai de Thamserku Trekking ; rencontre de notre cook Bis Man Gurung qui conduira le matériel jusqu'au Camp de Base par la route et assurera la tenue du ABC ; revue du matériel.

Interview de Billi Bierling, une journaliste travaillant pour Miss Elizabeth Hawley, chroniqueuse Himalaya.

18 Avril ; vol « Air China » pour Lhasa, avec juste un sac de 20 kg par personne. Le reste de l'équipement transitera par la route jusqu'à Tingri, puis au camp de base. A Lhasa, nous faisons connaissance avec notre guide de la CTMA (China Tibet Mountaineering Association), Ihakchung. Tout notre périple au Tibet et jusqu'au camp de base chinois sera effectué avec deux jeeps, deux chauffeurs tibétains et notre guide.

18-21 Avril ; visite de Lhasa (3650 m) : Potala, Jokhang, monastères de Déprung, Séra ; acclimatation.

21 Avril ; Lhasa – Gyansté (4000 m) en passant par le lac Yamdrok Tso et trois cols : Komba La (4800 m), Karo La (5010 m) et Lungmar La (4900 m) ; visite au passage du monastère de Samding.

22 Avril ; Gyansté – Shigasté (3960 m) ; Visite de Dzong et du monastère de Gyansté ; c'est superbe !

23 Avril ; Shigasté ; monastère du Tashilumpo ; acclimatation sur les crêtes montagneuses, au-dessus.

24 Avril ; longue route Shigasté – Tingri : 300 km de piste entre 9h et 17h ; beauté sauvage du Tibet.

Très belles vues du Cho Oyu, de l'Everest et du Gyangchung Kang, en arrivant à Tingri (4300 m) ; vent, froid.

25-26 Avril ; attente et acclimatation à Tingri (4300 m) ; balade sur une petite montagne voisine ; angoissante attente de notre cook avec nos bagages ; situation politique extrêmement critique au Népal ; émeutes sanglantes, l'Inde fait pression sur le roi du Népal pour abdiquer ; (fait, quelques jours plus tard).

Nous perdons un jour sur notre planning prévisionnel. Finalement le mercredi 26, notre camion arrive enfin vers 20 h avec Bis Man ! Ouf ! Il nous raconte avoir été bloqué quatre jours à la frontière Kodari.

27 Avril ; montée au Camp de Base Chinois avec le camion de matériel et nos deux Jeeps, très beau temps.

28 Avril ; marche d'approche ; montée au camp intermédiaire avec des yacks pour le portage de nos charges. Très longue négociation avec l'Officier de Liaison Dor Jee qui nous impose de prendre six yacks de plus que prévu par Thamserku, à notre charge, soit un excédent de 480 dollars ! Attention, il y a un véritable racket organisé, ici !! Nous avons pesé, re-pesé et finalement re-pesé toutes nos charges pour en éliminer le plus possible. Le nombre de yacks imposé par les chinois est égal au poids total divisé par 40 kg. Dans notre cas nous avons utilisé 24 yacks, en 2 vagues, car seulement 18 avaient été prévu le 28/04. Les 6 autres arriveront 3 jours plus tard, avec la fin des charges. Apparemment, cette pratique échappe au contrôle de Thamserku.

29 Avril ; arrivée au Camp de Base Avancé (ABC) à 5700 m ; c'est très haut ; les effets de l'altitude sont notables, plus ou moins prononcés chez certains. Arnaud s'est particulièrement senti mal pendant plusieurs jours. Cela n'est pas forcément compromettant pour le sommet. Chacun doit s'acclimater à son propre rythme et surtout ne pas forcer pour provoquer l'œdème. Tout le monde a plus ou moins un léger MAM.

1 Mai ; première montée au Camp I dans la Killer Slope ; installation du camp I à 6400 m. La montée dans la « Killer » n'est pas très difficile, mais c'est une énorme bavante de 6 heures de montée, dans des éboulis.

Nous avons utilisé 3 porteurs pour nous aider à monter des charges. Acclimatation, difficile pour tous ! Retour au ABC le lendemain ; repos, dodo. Les jours suivants : préparation pour l'ascension complète.

4 Mai ; deuxième montée au Camp I, avec l'ensemble du matériel et de la nourriture pour tenter l'ascension. Nous avons utilisé encore 4 porteurs pour nous aider à transporter le reste des charges. Cela nous a évité une troisième rotation de portage ; fatigue et temps, économisés.

6 Mai ; départ pour le Camp II. Nous nous sommes répartis en deux petits groupes (cordées). D'une part la cordée menée par Claude, avec Serge et Thierry, d'autre part la cordée menée par Denis, avec Mathias et Arnaud. L'idée étant de former des petits groupes autonomes et sécurisés.

Dans cette première montée en altitude, nous souffrons tous d'un manque évident d'acclimatation et surtout du poids considérable des sacs. Nous n'avons plus de porteurs et nous commençons vraiment notre ascension en style « léger », c'est à dire avec tout sur le dos : tente, duvet, nourriture, gaz, matériel divers ; plus de 25 kg assurément, par personne ! Arrivés devant le grand Sérac, il se fait déjà assez tard et le temps s'est dégradé. Claude est passé, mais lorsque nous arrivons, Serge et Arnaud sont bloqués dans le pied du Sérac. Nous improviserons un bivouac en contre bas pour le franchir le lendemain.

7 Mai ; établissement du camp II à 7100 m ; deux tentes sont installées et nous passerons deux nuits.

9-14 Mai ; repos, et attente du beau temps. Durant cette période, une « petite » tempête himalayenne s'est abattue sur nous. Certains sont redescendus au ABC, Claude, Serge et Thierry ; d'autres restent au Camp I pour « économiser » une Killer en aller-retour. Encore faut-il se sentir bien à 6400 pour se reposer !

15 Mai ; deuxième remontée au Camp II, avec la volonté de tenter le sommet. Malheureusement Serge et Thierry sont restés au ABC car soit malade, soit éprouvé, ils n'ont pas pu tenter leur chance. Dommage, ça sera pour une autre fois. Nous remontons donc à 4 vers le camp II. Le beau temps est revenu, et la montée, bien que longue et éprouvante, ne pose pas de problèmes particuliers. Comme il a neigé ces derniers temps, il faut refaire la trace. Claude s'y emploie au début, puis il est relayé par des sherpas d'autres équipes qui remontent aussi avec l'arrivée du beau temps. Pour nous alléger nous n'avons pas tous emporté de duvet. Il devient alors illusoire de se réchauffer les pieds ! C'était pas une bonne idée, car Arnaud en fera les frais avec des gelures aux orteils ; une légère amputation d'une phalange conclura son voyage, retour au pays.

16 Mai ; montée lente vers le camp III. Là encore les sacs sont très lourds. Nous transportons une tente pour quatre pour passer les deux futures nuits à 7500 m. Nous mettrons environ 5 heures pour rejoindre le site du Camp III, superbement situé sur un éperon perpendiculaire à la Yellow Band. Deux heures seront encore nécessaires pour monter la tente, la fixer et s'installer correctement. Soirée surréaliste au dessus des nuages.

Nous finissons le repas et nos préparatifs vers 11h du soir. Le réveil est prévu à 3 heures pour un départ à 5.

C'est très difficile de dormir, voir impossible. Finalement on commence notre préparation vers 3 heures. Il nous faudra pas moins de trois heures pour tout faire : repas, boire et préparer les gourdes, s'habiller et s'équiper dans le noir et le froid glacial de la nuit, à 7500 m !

17 Mai ; le jour du sommet.

Finalement, nous partons vers 6 heures, à la frontale. A 7 heures, nous sommes à la Bande Jaune. Le franchissement est facilité par un couloir raide, en glace. La longue montée vers le Cho Oyu est commencée ! Je filme à chaque fois que c'est possible et Mathias aussi. C'est vraiment impressionnant de voir la vidéo, car ce qui est très difficile de raconter ou de montrer avec des photos, c'est l'extrême lenteur avec laquelle s'effectue notre progression. Le film donne une idée. Thierry, du camp de base, nous filme aussi. C'est magnifique et le temps est superbe !

Nous suivons la même logique depuis le début, c'est à dire que nous nous attendons, Denis, Mathias et Arnaud, afin de faire corps devant l'épreuve. Nous n'avons aucune certitude de réussite et nous progressons lentement pour économiser nos forces. Claude, plus rapide, se détache progressivement devant. Cette dernière étape est vraiment très longue avec des ressauts raides de rochers mixtes et de longues pentes de neige. Lentement mais sûrement nous arrivons au plateau sommital. Il est tard mais le temps est très correct ; très beau le matin, puis couvert de nuages en après-midi. Nous rencontrons Claude vers 14h30, qui redescend. Il aura atteint le sommet très largement avant nous et aura eu juste le temps de photographier le drapeau sommital avec l'arrière plan népalais montrant les faces nord de l'Everest et du Nupse, entrain de se cacher dans les nuages. Le temps s'est très nettement dégradé.

Nous continuons (Arnaud, Mathias et Denis) ; nous arriverons vers 16 heures, avec une autre cordée Tchèque en style alpin, sans oxygène. Nous devons préciser que sur la quinzaine d'expéditions, seules deux n'utilisaient pas d'oxygène et pas de sherpas ! La Tchèque et la nôtre.

Le temps, capricieux, est redevenu beau et même assez chaud, mais le Népal est totalement dans les nuages. Dommage, nous sommes un peu déçus de ne pas voir cette fabuleuse vue népalaise. Du côté Tibétain, c'est grandiose ; les nuages sont en train de se dissiper. Nous restons 45 minutes au sommet ! Nous filmons, photographions et nous appelons la France avec le téléphone satellite sur notre répondeur Internet.

Moins d'une heure après, notre appel du sommet, le message sera diffusée sur notre site Internet Choyef ; les messages téléphoniques sont audibles par tous !

La redescente au Camp III nécessitera encore 4 bonnes heures.

Le temps qui s'était couvert dans l'après-midi est redevenu beau. Nous assistons au coucher de soleil en arrivant à la tente du Camp III vers 21 h, après 15 heures d'efforts.

Un nouveau message téléphonique sera envoyé pour rassurer nos proches de notre retour.

18-27 Mai ; redescente, démontage des camps, marche de retour, 12 yacks. Tingri - Katmandu, par la Route de l'Amitié, Nyalam - ZangMu - Kodari.

28 Mai ; retour en France.

Conclusions ; expédition réussie ; bonne ambiance ; superbe voyage au Tibet ; santé OK, (petite gelure).

DIAGRAMME ASCENSIONNEL (DENIS)

